

MÉCANIQUE D'ART - NOUVELLE CRÉATION

Rêveries de Berryline

Texte : **J.-Cl. Piguet**
Photos : **M. Del Curto**

Non contente d'exhiber la formidable « Fontaine aux Oiseaux », la maison Van Cleef & Arpels (voir notre édition du 27 avril 2022) a fait découvrir aux visiteurs du salon Watches and Wonders à Genève un deuxième automate créé par François Junod et son équipe, en collaboration avec une dizaine d'artistes et artisans de la région parisienne. « Les rêveries de Berryline » sont une ode à la nature présentant un colibri qui chante en sortant d'une fleur magique de trente-six pétales.

Premier d'une série inspirée par la nature, l'automate « Rêveries de Berryline », haut de trente centimètres, présente un colibri scintillant qui s'extrait d'une fleur magique sur un tintement de carillon.

Des pierres rares

Le socle de l'automate est fait de deux volumes en porphyre rouge et d'un bol en lapis-lazuli. À mi-hauteur une horloge rétrograde marque l'heure à l'aide d'une feuille. Au-dessus une fleur imaginaire formée de trente-six pétales émaillés à l'aérographe en plusieurs couches successives déploie de subtils dégradés de couleur. À l'intérieur de celle-ci on découvre un colibri fait de



La corolle s'ouvre pour laisser sortir l'oiseau.

pierres précieuses qui lui donnent son plumage irisé, il est placé sur un nid constitué de diamants jaunes. Enfin une feuille d'acanthe en or poli miroir et diamants complète la création en reliant la fleur à la base de l'automate.

Un colibri étincelant

La scène qui dure une quarantaine de secondes s'ouvre avec quelques notes égrenées par des timbres au son clair et vif. Les pétales de la

fleur à double corolle de dix-huit pétales et à deux vitesses différentes s'ouvrent lentement, permettant au colibri de prendre son envol. Il bat des ailes régulièrement et tourne sur lui-même plusieurs fois. Ses mouvements très réalistes et subtils font étinceler le saphir mauve suspendu à son bec et dont la couleur change, faisant songer à une goutte d'eau. Puis la corolle se referme gracieusement, entourant l'oiseau qui regagne son nid au son de quelques notes de musique.

Pour cet automate, les principales difficultés pour l'atelier de François Junod ont été de régler le mouvement des ailes du colibri et de coordonner à la perfection son envol, puis son retour avec l'ouverture et la fermeture de la fleur. « Contrairement à la fleur de douze pétales qui s'ouvre dans l'automate de « La Fontaine aux Oiseaux », celle des « Rêveries de Berryline » est constituée de trente-six pétales dont le mouvement doit être harmonieux et parfaitement réglé », souligne l'automatier.

Fructueuse collaboration

La fleur et l'oiseau ont été créés par les artisans des ateliers

de haute joaillerie de Van Cleef & Arpels, avec la collaboration de Catherine Nicolas, artisan laqueur Meilleur ouvrier de France. Une des contraintes les plus difficiles à respecter fut d'assurer le poids le plus faible possible de ces deux éléments afin de garantir la perfection de l'animation. « Nous avons travaillé très étroitement avec l'atelier François Junod – reconnu comme le meilleur atelier dans le domaine des automates – pour parvenir à la conception et à l'animation à la fois du colibri et de la fleur », précise Allan Passebon, Directeur adjoint des Ateliers de Haute Joaillerie Van Cleef & Arpels. L'entreprise DEM3 de Dzevad Cohadarevic, ainsi que Cédric Baumer du Technopôle ont aussi contribué au succès de cette création.

Si « La Fontaine aux Oiseaux » est et restera une pièce unique, Van Cleef & Arpels a choisi de fabriquer quatre autres exemplaires de la dimension de « Rêveries de Berryline » sur le même modèle que l'original, mais avec chaque fois des designs différents. Il y a donc encore fort à faire pour l'atelier de la rue des Rasses et ceux de Paris.



Un saphir flamboyant suggère une goutte d'eau.